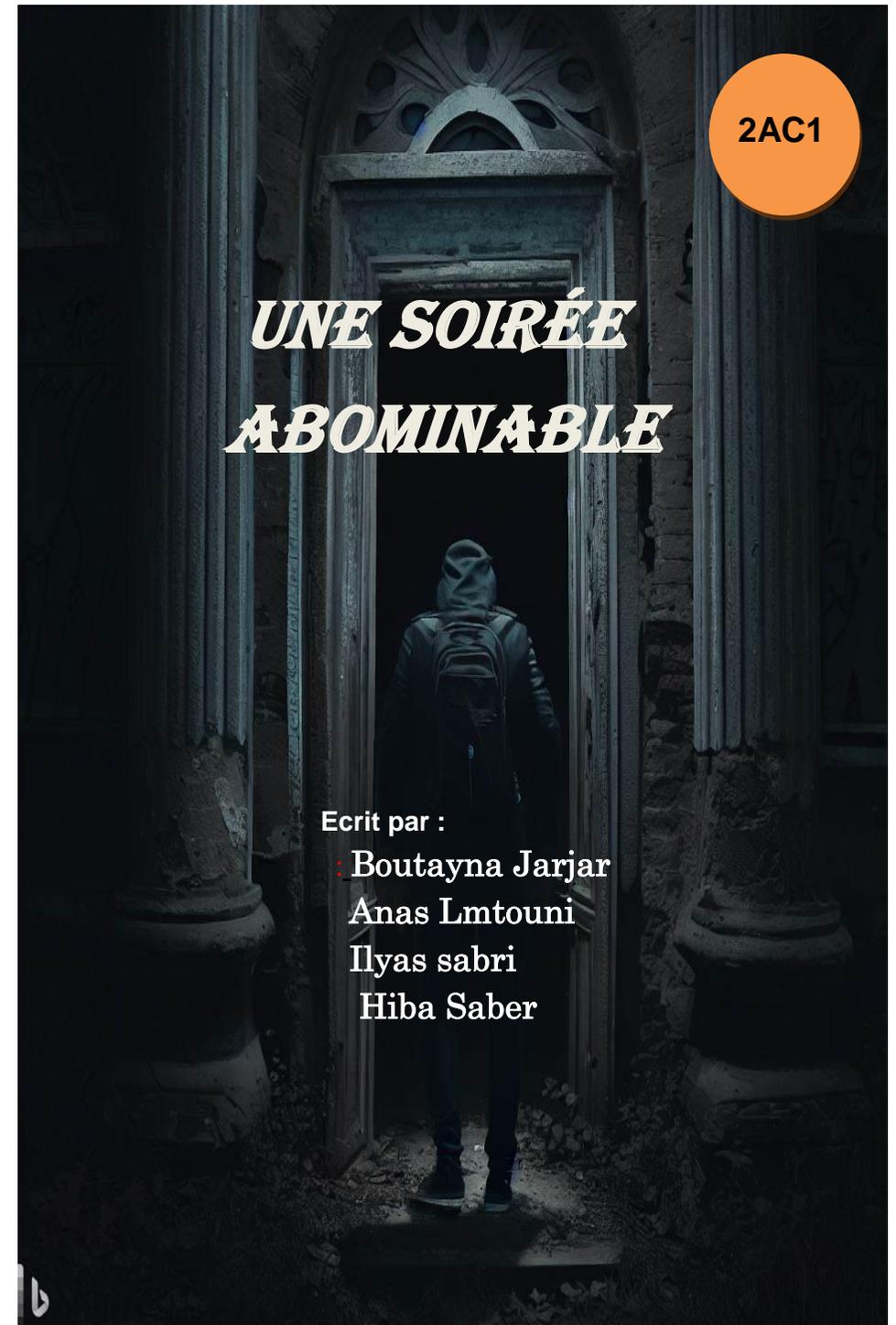


## ***UNE SOIRÉE ABOMINABLE***

Une épouvante sans nom écrasa toutes mes pensées, me domina toute entière pour me paralyser le corps. Mon cœur se mit à battre la chamade dans le silence vaguement entrecoupé par le tonnerre dont j'avais à peine conscience tant mon esprit était attiré par l'objet diabolique face à moi. Soudain, le reflet s'agita de lui-même et me fit un sourire à couper le souffle ! Je fus frappée d'horreur lorsqu'une fine main se tendit vers moi en me fixant d'un regard glacé.



2AC1

## ***UNE SOIRÉE ABOMINABLE***

Ecrit par :

: Boutayna Jarjar  
Anas Lmtouni  
Ilyas sabri  
Hiba Saber



**CHÈRE PROFESSEURE LATIFA ALAOU**

*On tient à vous exprimer toute notre admiration et notre gratitude pour l'opportunité unique que vous nous avez offerte, celle d'écrire une nouvelle fantastique. Cette expérience a été extrêmement enrichissante et a contribué de manière significative à notre développement en tant que futurs écrivains.*

*Je n'oublierais jamais ce jour-là, ni cet instant horrible où sa silhouette affreuse et son visage terrifiant aux yeux globuleux me fixant encore et encore. Un regard qui ne me quitte pas et qui ne me quitterait jamais ...*

C'était l'un de ces soirs brumeux en plein hiver aux environs de 18 heures, j'étais invité chez un ami d'enfance, Jason, dans son manoir biscornu, campé à l'extrémité d'un petit village crasseux afin de fêter Noël ensemble. Le long d'un trajet éternel, je contemplais le ciel infini puis le coucher du soleil qui

m'abandonnait derrière l'horizon me prévoyant d'un futur mystérieux.

Après un bon moment dans les petites routes sinueuses et désertes, sous la lumière crue des éclairs et les frissons tièdes du ciel, j'arrivai enfin à destination. J'étais sidérée de voir un tel manoir lugubre aux intrigues ténébreuses. Les volets clos, en bois, peints en gris sombre, la noirceur du crépi ainsi que des tuiles tenant encore par on ne sait quel effet du hasard lui donnaient un aspect étrange. Un portail imposant s'offrait à mon regard telle l'entrée d'un lieu où la vie et la mort ne faisaient plus qu'un.

Inquiète de ce cadre, je frappai fortement à la porte d'entrée. Celle-ci s'ouvrit soudainement dans un grincement affreux qui broie les tympan. Jason m'accueillit chaleureusement et comme j'étais au bout du rouleau, il me guida à travers la grande bâtisse imposante jusqu'à ma chambre. En traversant le manoir, je constatai que ce lieu pourrait servir plus de musée qu'autre chose : les grandes pièces étaient encombrées de peintures et de sculptures dont toutes les époques semblaient s'y être données rendez-vous.

Une fois au premier, il ouvrit une porte qui donnait sur une chambre spacieuse

mais encombrée, elle aussi, ce qui diminuait nettement l'espace.

Quelques instants après et malgré la pluie qui ricochait sur les fenêtres et le bruit assourdissant des éclairs, j'entendis la voiture de Jason démarrer pour quitter le sinistre manoir par la route de graviers. Restant seule, je fermai ma porte et m'enveloppai toute habillée dans mes couvertures.

Un sommeil de plomb s'abattit aussitôt sur moi jusqu'au moment où brusquement ma physionomie fut bouleversée à l'écoute d'une clameur perçante, quasiment redoutable qui me fit tressaillir et éclater aux sanglots. La peur et l'appréhension

me transportèrent dans un monde cauchemardesque, rempli d'inquiétude et de frayeur morbides qui me glacèrent le sang. « Mais ce n'est que le crachin de la pluie sans doute », me répétais-je.

Je finis par me calmer tout comme l'orage qui ne produisait plus que quelques faibles grondements. Cependant, mon attention fut de nouveau excitée par des trépignements étranges auxquelles se mêlèrent le bruit de portes qui s'ouvraient avec fracas accompagnés de cris fondus.

Je me clouai sur place en tremblant comme une feuille au vent. Une terreur épouvantable m'envahit. Une voix interne me dicta de me ressaisir et de m'enfermer

à double tours mais une force invisible mais palpable m'obligea à me relever et avancer. Mon esprit se murait dans l'horreur de la situation tandis que mon corps, lui, continua son périple pour s'arrêter devant un miroir aux moulures complexes. Je regardai mon image.

Qu'avait-elle d'étrange ?

Rien, à première vue, je souris alors de soulagement. Hélas, un soulagement qui ne fut que de courte durée puisque mon reflet commença à bouger d'un millimètre à un autre. Une épouvante sans nom écrasa toutes mes pensées, me domina toute entière pour me paralyser le corps. Mon cœur se mit à battre la chamade

dans le silence vaguement entrecoupé par le tonnerre dont j'avais à peine conscience tellement mon esprit était attiré par l'objet diabolique face à moi.

Soudain, celui-ci s'agita de lui-même puis me fit un sourire à couper le souffle ! Je fus frappée d'horreur lorsqu'une fine main se tendit vers moi en me fixant d'un regard glacé. Une terreur intense me fit écrouler à terre telle une poupée de chiffon.

La main sortit du miroir ; une main gantée de cuir marron ! De celle-ci s'en suivit le bras puis le corps tout entier ! C'était un jeune homme aux cheveux brun clair tombant sur des yeux du même teint

et au visage fin, presque féminin, on dirait un Apollon tombé sur Terre.

Une petite partie en moi me cria de faire attention, de me méfier de cet homme car, après tout, il venait de sortir d'une glace ! Mais cette partie insignifiante fut vite écrasée et toute pensée rationnelle avait déserté mon crâne lorsque soudain l'Apollon déplaça ses lèvres le long de mon cou pour s'arrêter à sa base.

Une douleur intense me traversa comme un feu ardent. Il m'avait mordue ! Ma vue se brouilla, mon estomac s'agita suite à l'odeur du sang toute proche et mes lèvres formèrent un seul mot contenant toute ma souffrance : Pourquoi ?

Je sombrai dans le vide de l'inconscience  
tandis que je sentais mon sang couler  
dans sa gorge. Je perdis immédiatement  
connaissance.

Le lendemain, les rayons de l'aube  
filtraient à travers les rideaux tirés.  
Je me réveillai en sueur comme après  
un long sommeil agité de cauchemars  
insolites. Que s'était-il donc passé ?  
Je me disais que ce n'était que le fruit  
de mon imagination mais l'effroi s'empara  
de moi lorsque j'aperçus des trous  
symétriques le long de mon cou ...

*Nouvelle écrite par :*

*Boutayna Jarjar*

*Anas Lmtouni*

*Ilyas Sabri*

*Hiba Saber*

